

de Castris avait fait donner la paye aux soldats.

Le matin, quelques grenadiers étaient venus aux provisions à Holsdorf, en faisant sonner les pièces blanches, digne appel au habitants. Ceux-ci étaient accourus le soir au camp pour y trouver le débit de leurs marchandises.

Le commerce étant le lieu des nations, l'entente la plus cordiale s'était établie entre les Hessois à physionomie placide et les grenadiers à la mine goguenarde, au bonnet de police crânement posé sur l'oreille.

C'était un fort joyeux coup d'œil, mais monotone à la longue, et c'est justement ce que pensait le chevalier, assis devant sa tente, en compagnie de son ami de Jourmel dont il était devenu l'inséparable.

Tout à coup il dressa l'oreille comme le cheval de guerre qui vient d'entendre le son du clairon.

Le bruissement d'un tambour de basque dominait les mille rumeurs confuses que la brise du soir portait au loin.

À Paris, le chevalier eût rougi de s'émouvoir pour si peu; au camp on est moins difficile: toute apparence de distraction est accueillie avec empressement.

M. d'Acigny se leva pour aller prendre sa part de la joie qu'indiquait les bruyants éclats de rire partant d'un groupe de paysans et de soldats, à quelque pas de sa tente.

La cause de toute cette gaieté était un chien, un barbet, qui, debout sur ses pattes de derrière, faisait l'exercice au commandement d'une jeune fille vêtue, à la bohémienne.

— Pardieu! s'écria le chevalier en faisant signe à son ami, c'est notre trouvaille de l'autre soir, vien donc voir.

Le chien maniait le bâton qui lui tenait lieu de fusil avec tout l'aplomb et la gravité d'un vieux grenadier. Mais il y trouvait peu de plaisir sans doute et dès qu'il eut parcouru la série des mouvements de l'école du soldat, il se laissa retomber sur ses quatre pattes et regarda sa maîtresse. Il semblait lui dire en langage de barbet, à chacun son tour.

La bohémienne fit joyeusement ressonner son tambour de basque, en

même temps elle perchait sa tête brune sur son épaule, elle fermait à demi ses grands yeux en croisant autour de sa taille ses bras nus qui l'enveloppaient comme une écharpe. Il y avait une grâce inexprimable en cette pose qui faisait onduler les lignes harmonieuses de son beau corps, charmant assemblage des formes les plus attrayantes de la femme unies à la délicatesse de l'enfant.

Les deux officiers restèrent frappés de l'étrange splendeur de ses traits fins et réguliers, amaigris par la souffrance. Ils rêvaient de ces gracieuses filles de l'Orient, pour qui le plaisir même est une fatigue.

Immobile un instant, elle s'anima peu à peu et éleva les bras charmants au-dessus de sa tête et s'élança en dansant.

Pas un spectateur qui ne subit le charme de cette féerie éblouissante! La danse achevée, elle resta immobile au milieu des applaudissements frénétiques. Ses yeux brillaient, et sa pose respirait un naïf orgueil et une enfantine timidité.

— Dieu me damne! c'est une adorable créature, s'écria le chevalier qui n'avait pas été un des moins démonstratifs dans son admiration.

— C'est, en effet, une fort jolie fille, dit le comte.

— Jolie! jolie! C'est Vénus elle-même.

La jeune fille faisait le tour du cercle, présentant à chacun son tambourin dans lequel tombait une ample moisson de menue monnaie.

Le chevalier y jeta une pièce d'or. Elle leva les yeux, que jusqu'alors elle avait tenus baissés.

Ah! seigneur comte! dit-elle avec un cri de surprise et de joie.

.. Déjà guéri, Jumélie? je vous croyais encore à Cassel.

— Oh! non; grâce à toi, Jumélie est forte maintenant.

C'eût été prudence de rester quelques jours de plus chez meister Hanser. J'avais donné des ordres pour que vous fussiez bien traitée.

L'aubergiste est un méchant homme, sa femme un cœur d'or; la bénédiction d'Égypte sera sur elle.

— Pourquoi donc la quitter si vite.